

31/07

Estivales de la question animale

La droite et les animaux - David Olivier

Présentation courte, suivie d'une discussion.

15h43

Présentation

- Réalité des idées animalistes au sein de la droite. On mentionne souvent le programme du FN sur les animaux, Hitler « était » végétarien, BB est de droite... Mais l'existence d'une sensibilité animaliste aussi à droite est une réalité qu'il ne faut pas systématiquement nier. Par ex. aux USA est sorti un livre d'un ancien conseiller de G. Bush (Matthew Scully) qui disait que la question des animaux ne concernait pas que les gens de gauche et que la droite religieuse américaine devrait se préoccuper des animaux.

- Présence de la droite au sein du mouvement animaliste. En Italie, bcp de groupes de droite et d'extrême droite qui militent pour les animaux. En France, on a la France en Action (qu'on peut vouloir classer à droite) qui a une préoccupation pour les animaux.

Ce sont des sujets intéressants à étudier mais que je n'ai pas étudiés.

Comment définit-on la droite ? Clivage droite-gauche ?

En étant de gauche et ayant milité dans des groupes de gauche radicale, alternative, anarchiste, certaines réactions repérables (au-delà de ces groupes) sont critiquables.

1/ La négation du fait que qqn de droite puisse être sincèrement animaliste. Si quelqu'un est en désaccord avec moi politiquement mais en accord avec moi sur les animaux, un réflexe facile est de dire : « celui-là essaie de se préoccuper des animaux pour faire de l'entrisme, se faire de la pub, attirer des voix des personnes âgées attirées par les chiens / chats... » alors que gens de droite peuvent être sincères. Il ne faut pas considérer que systématiquement quequ'un de droite qui vient dans un collectif fait de l'infiltration.

2/ La réaction courante des milieux de gauche face à un animaliste de droite (ex : le mythe selon lequel Hitler était végétarien / BB qui sert de repoussoir dans ces discussions) est d'être très gêné par le fait que ces personnes soient animalistes, de trouver problématique que quelqu'un de droite puisse être végétarien, et de vouloir s'en distancer le plus possible. On peut critiquer une personne sur le point avec lequel on est en désaccord, et non nier le fait que cette personne soit d'accord avec nous sur un point. Par ex : on reproche à la Veggie Pride d'accepter toute personne végé pour les animaux, sans exiger qu'il soit anti-fasciste. Pourtant, si on a quelque chose à lui dire, ce n'est pas de ne pas venir à la Veggie Pride, c'est de critiquer son fascisme.

Cette tendance est spéciste. On montre patte blanche, on se dédouane face aux soupçons d'être pour les animaux et contre les humains. Si ça me gêne de serrer la main d'un végé d'extrême droite, je peux aussi être gêné de serrer la main de qqn « de gauche » qui mange les animaux.

Priorité implicite dans l'idée de personnes dans les milieux d'extrême gauche, qui sont + gênés face aux gens de droite que face aux gens qui mangent les animaux.

Il y a un animalisme progressiste et un animalisme réactionnaire. Or cet animalisme réactionnaire est très présent y compris parmi les milieux qui se disent de gauche. La division entre progressistes et réactionnaires traverse la division traditionnelle droite / gauche.

Plutôt que comme de gauche, je préfère me définir comme progressiste. Est progressiste la personne qui croit qu'une amélioration profonde du monde est possible et souhaitable ; et que cette amélioration doit avoir centralement une composante hédonique : bonheur, plaisir, bien-être (opposée à la souffrance, la douleur). Les personnes dont l'idéal est uniquement ou centralement en termes de valeurs guerrières, noblesse, élévation spirituelle --> attitude réactionnaire, opposée au progressisme.

Amélioration profonde et innovante --> qqchose dont on a l'impression que c'est vraiment du nouveau, qui accepte d'aller au-delà des choses qui existent depuis des milliards d'année, y compris ne pas considérer comme sacré l'ordre naturel.

Dans les milieux qui se disent de gauche, l'attachement à l'ordre naturel est important, notamment à travers l'écologie. Il y a une certaine base de l'écologie qui divinise l'ordre naturel --> réactionnaire.

Ex : Je pense qu'il est normal, souhaitable et non-problématique de dire que l'alimentation humaine sera de plus en plus artificielle (même si elle est déjà totalement artificielle : on ne trouve pas de carottes dans la nature, ou alors immangeables, à peine jaunes, sans doute sans beaucoup de vitamine A ; le blé n'existe que depuis quelques millénaires, c'est une mutation par rapport à la plante sauvage ; les gens sont tous et obligatoirement supplémentés en B12, même les non-végés (supplémentation des aliments des animaux d'élevage).

Les végétariens qui disent que c'est un retour vers l'alimentation plus naturelle ont tort : c'est la première fois dans l'espèce du monde qu'une espèce est capable collectivement d'envisager la fin de la prédation --> évolution fantastique, pas un retour à la nature.

Le député des Landes, Emmanuelli, classé comme étant à gauche du PS intervient pour la défense du foie gras, j'ai du mal à me dire que je suis à gauche, si ça veut dire avoir ça de commun avec lui. De fait, je me sens plus proche de Brigitte Bardot, même si j'ai de la haine pour certaines de ses idées.

Il ne s'ensuit pas que je veuille promouvoir ce qu'on appelle apolitisme. La question animale est une question politique et elle est liée avec des questions politiques, d'une façon très complexe. Le fait de refuser l'apolitisme n'implique pas qu'on doive refuser les associations ou personnes qui ont une approche apolitique.

Débat

Christophe : La position de tel ou tel parti n'a pas d'importance, c'est la position des individus. Ex : Députée de droite qui a travaillé avec députée de gauche.

Quand on rentre dans le débat droite / gauche, on met en opposition des personnes et on ne peut rien en sortir.

Ce n'est pas une question de parti, mais d'individus qui vont au-delà de leur parti.

Yves : En France, ça a évolué depuis le XIXe siècle, de gens qui se battaient pour les animaux et parallèlement à des luttes sociales et qui faisaient référence à la morale. Victor Hugo, Schoelcher, Lamartine, Louise Michel, Elisée Reclus, Coeurderoi (1854 : premier texte contre la corrida). Au XXe, ça cesse d'exister et se développe une voie de droite et c'est

la seule qui existait avant le développement de l'antispécisme. Aujourd'hui, on trouve moins ces thèmes réactionnaires. Ex : la LAFDAM, quand Bruno Laure est mort, il l'a cédé à M. Arnal et S. Charpentier qui lui ont donné une coloration à gauche, qui avaient fait un communiqué de presse en 2002 (duel Chirac / Le Pen) en disant qu'ils se distançaient du FN, parce qu'il défend des positions à l'encontre de l'égalité. Cela aurait été inimaginable dix ans auparavant. Progressivement, le côté réactionnaire du monde animaliste français a diminué.

Jérôme : Au XIXe, en Allemagne, les premiers à s'être opposés à la vivisection étaient de gens de droite ou d'extrême droite.

W : que faut-il penser du programme économique des partis ? Si on soutient la globalisation, on soutient l'industrie de la viande, les problèmes de famine... Est-on plus efficace en étant cohérent politiquement ? Si on soutient les Verts, qui ne sont pas animalistes, il y aura moins d'animaux tués (écologie).

Emmanuel : Il faut se détacher de toutes ces blagues électoralistes et à tous les partis qui ne pensent qu'à eux et pas aux gens. Nous sommes tous ici des politiciens, bien mieux et bien plus sincères que ceux qui se font élire.

Yves : On est porteur d'une sensibilité et d'une analyse nouvelle en portant la question de l'égalité animale et c'est fondamental de faire émerger une mouvance politique nouvelle, avec des valeurs nouvelles.

Jérôme : Qu'en est-il du parti « La France en Action » ?

David : A l'époque où il s'était présenté aux présidentielles, j'étais allé voir leur programme et c'était très «soutenons les petites entreprises», le nom «La France en Action» ça fait très petites gens qui font des choses, assez populistes ; avec malgré tout des choses bien : ils parlaient de végétarisme, des animaux et des handicapés.

Yves : Côté sympathique dans leur programme : «on veut venir en aide aux faibles». Deux côtés : solidarité sociale mais paternalisme. Ils ne remettent pas en question le cadre global qui fait qu'il y a des faibles et des forts.

Maintenant, ça s'appelle l'Alliance Ecologique Indépendante et ils communiquent plus sur les animaux. Ils soutiennent financièrement des initiatives antispécistes.

David : Ils n'ont pas un discours d'égalité, ni pour les humains ni pour les animaux. Le discours de gauche, étant égalitariste, ne peut inclure les animaux que d'un point de vue égalitariste. Donc on les inclut complètement ou pas du tout. De fait, c'est pas du tout.

Michaella : Est-ce qu'il y a en France des groupes fascistes ? En Italie, on refuse à certaines personnes de participer car des personnes participent avec des banderoles fascistes et des slogans racistes.

David : Je ne suis pas d'accord avec l'exclusion de ces gens lors des manifs. Je considère que qqn qui mange les animaux est un fasciste, de toute façon. J'ai déjà fait des manifestations de soutien aux sans-papiers avec des gens qui organisent des sorties au restaurant le soir pour manger du foie d'animaux gavés.

Michaella : Le terme «fasciste» en Italie a une connotation particulière. Ceux qui veulent

participer aux manifs veulent promouvoir l'agression de nomades.

X : Que proposent les partis qui font avancer et reculer tel ou tel point de l'expérimentation animale ? Comparons les partis.

Baptiste : FN et PS n'ont pas un programme différent du point de vue de la civilisation. Au sein de l'appareil politique du capital, il peut y avoir des variantes. Au sein de cette société capitaliste on considère l'animal comme une source de revenus potentiels. On raccroche des bouts de ficelle à essayer de voir qui propose quoi. Il faudrait porter la revendication d'abolition de la viande comme une mouvance politique nouvelle. Une partie d'entre nous sommes venus à l'antispécisme par un prolongement des luttes anti-dominance. D'autres non.

Yves : Il faut qu'on permette l'émergence d'un mouvement qui représente notre sensibilité et nos problématiques. Si on regarde les partis existants, les points d'amélioration du bien-être animal représentent une part infime de l'exploitation animale. 99% des animaux exploités le sont pour être mangés. Ceci est au fondement même de notre société. Il n'y a pas l'ombre d'un parti qui remet en question cela (sauf peut-être l'AEI qui en porte les prémisses). On ne peut pas compter sur ces partis existants pour remettre en question le socle de notre société, qui est spéciste. Il faut créer une nouvelle façon de soulever le problème, de mettre l'éthique au centre. Un mouvement culturel qui fait qu'on se bat sur l'égalité, une redéfinition des représentations.

H : En Suisse, il y a un parti sur les animaux.

X : Il faut qu'on accorde au vivant un aspect sacré. Le jour où cette conscience viendra, ce sera une révolution.

Baptiste : S'inscrire dans un gouvernement, ça voudrait dire être solidaire de ce que fait le gouvernement sur d'autres points. Le Mouvement pour Abolition de la Viande ne peut prendre la forme d'un parti politique.

W : Il faudrait amener des partis politiques à amener ça dans leur débat et qui n'est pas une cause risible.

A Strasbourg, j'avais demandé aux gens de gauche ce qu'ils faisaient pour les animaux en leur disant que s'ils ne faisaient rien, Marine Le Pen s'en chargerait de toute façon. Est-ce qu'on ne pourrait pas créer une concurrence vertueuse entre partis politiques pour les amener à en parler.

Yves : Plus on fera peser une sensibilité animaliste, plus la question s'imposera sur le plan politique.

Christophe : Si on crée un secrétariat à l'éthique animale, est-ce que ça ne marginalisera pas la question ?

David : Je suis gêné par le fait que de la question générale sur l'histoire des idées de droite ou gauche on soit passé d'une discussion sur les partis politiques. La population a une sensibilité réelle des animaux, qu'il y a une prise en compte des animaux (refus de manger les animaux ou appréhension par rapport à la viande). Le pb est en grande partie dans le discours politique, public, tel qu'il existe aujourd'hui. Il est pratiquement impossible pour qqn dans un

parti politique de dire « les intérêts des animaux comptent en eux-mêmes ».

R : Abolition de la corrida est un point de départ pour des adolescents pour devenir végétarien. Centrer sur la finalité sans partir du début est un risque de zapper le cheminement d'une personne.

Yves : Intérêt à créer ou non des partis pour les animaux ? Ce serait dommage car ça ne ferait qu'entériner le fait que ce soit une question différente qui soit séparé des autres questions. On pourrait fonder un parti pour l'égalité qui inclurait les animaux.

Christophe : Il y a déjà eu un secrétariat de l'éthique animale. S'il y a des décisions, elles sont prises par le ministre, le secrétariat ne vote rien. Si on intervient auprès d'un interlocuteur qui a du poids, on nous dira : « Allez voir le secrétaire d'état à l'éthique animale ». On marginalise la demande alors qu'il faut la banaliser.

Le Conseil Européen = ministres qui votent. Si secrétaire d'état, on répondra aux assos : « vous avez un secrétaire d'état, vous l'avez voulu, allez-le voir. »

Jérôme : Il vaut mieux créer un lobby.

Brigitte : Quand on a fait la manif devant le ministère de l'agriculture, on a demandé un secrétaire d'état.

Z : Ne pas vouloir convaincre qui que ce soit, chacun son chemin. Il faut informer avec des actions mensuelles avec des manifestations non-violentes. Sans chercher à convaincre, ça ne sert à rien. Il ne faut rien attendre des politiques.

Clotilde : Qu'est-ce qui t'avait amené à travailler sur ce thème ?

David : Historiquement, depuis que je milite pour les animaux, j'entends dire « Hitler était végétarien. » En 92, est sorti le livre de Luc Ferry, on me disait que j'étais comme Brigitte Bardot. De plus, la réaction qui est critiquable de se dédouaner de gens comme BB et de dire « Plus anti-raciste que moi tu meurs », quitte à ajouter en petit point les animaux, comme dans les squats où les gens sont anti-fascistes mais n'ont pas de pb pour cohabiter avec des gens qui sont fascistes avec les animaux. Il y avait un site d'extrême-droite, altermedia.info, qui ont annoncé la Veggie Pride, avait un discours sur les animaux.

L'idée de révolution est une idée timorée. A partir du moment où on pose que le progrès doit se faire dans une révolution brusque, c'est qu'on refuse d'aborder les problèmes profonds. Je suis progressiste parce que je pense qu'on a un chemin long pour arriver à un changement profond. L'antispécisme va beaucoup plus loin que ce que l'on peut obtenir par une révolution.

Baptiste : Sur 100 squatteurs qui appartiennent au mouvement anarchiste t'aura beaucoup plus de végés que sur 100 membres d'autre chose. Ce n'est pas le milieu le plus fermé qui soit.

Sarah : Je voulais revenir sur ce qui se passe dans les milieux d'extrême-gauche, on n'accepte pas des fascistes mais des viandistes dans des squats, c'est parce que ce serait revenir en arrière.

David : ça dépend ce que veut dire «on ne les accepte pas». Affiche « Pas de fasciste dans les quartiers», au mieux : je ne les veux pas chez moi, au pire : on les tue.

Pierre : On a pas mal parlé des conservateurs et de l'extrême-droite mais pas des libéraux. Robert Nozick, philosophe américain qui a écrit un livre : *L'Anarchie, l'utopie et l'état*. En général, il utilise la théorie des droits pour les humains, mais pour les animaux, il utilise des arguments de morale commune : la viande n'est pas nécessaire, on mange de la viande pour le goût, à côté de ça les animaux ont un intérêt à vivre.

Yves : Pourquoi y a peu de fascistes animalistes en France ? Peut-être qu'en France pendant longtemps, les gens qui voulaient un changement radical, se sont définis comme égalitaristes. En Italie, les gens se sont définis comme «végans» et c'est plus facile de s'infiltrer.

Michaella : Si la libération animale passe par la libération humaine, comment peut-on accepter de manifester avec des fascistes ?

Yves : Cela dépend du but. Si c'est une manif égalitariste, un fasciste par définition ne peut être accepté. Si c'est une manif vague ou contre un point précis (ex : anti-corrída) on retrouve forcément des gens non-égalitaristes.

Michaella : Certains fascistes sont pour la «libération des animaux».

David : Ca consiste en quoi ? Quels animaux ?

M : Les chiens, les chats

David : Si des gens sont contre la vivisection et veulent sauver des chiens, je vais avec eux. On veut exclure les fachos mais jamais les gens de gauche qui mangent des animaux.

ZZ : On peut avoir des gens de droite qui font une action ciblée plutôt que de les braquer sur des questions autres que les animaux.

WW : S'allier...

David : Oui, des alliances ponctuelles.

Y : On s'est allié pendant un an avec des amis des animaux contre la vivisection au CNRS

x4 - Il faudrait recentrer, savoir avant les élections comment les forcer à se positionner sur la question animale. Il va falloir mettre la pression.

Brigitte : On va lancer un site qui va reprendre «question animaux et politique», on va examiner leur réalisations et leurs propositions.

Pour l'instant c'est presque inexistant. A propos du salon de Cologne qui a interdit l'exposition des producteurs de foie gras, des politiciens de tous bords ont protesté.

Baptiste : Les utilitaristes sont finalement assez proches des économistes libéraux.

David : Non (+ argumentation que nous n'avons pas notée)

Nicolas : Dans mon pays (Colombie), on parlait avec les politiques de gauche, de droite, jusqu'à ce que les élus prennent en considération le poids du nombre des personnes et voter cette loi. On a réussi à s'éloigner des clivages gauche et droite pour trouver des réformes pour arriver à certains points et pour débattre dans le futur une philosophie abolitionniste. On a eu un élu qui a passé plus d'arrêts de la ville que dans la Colombie. On a fait des statistiques du nombre de personnes pour la cause animale et les élus prennent conscience, non pas des pb de l'antispécisme, mais du poids des électeurs. Il faut relativiser la politique pour parvenir à notre but.